

Bibliothèque numérique

medic@

**Chaillou, Jacques. Traité du
mouvement des humeurs, dans les
plus ordinaires émotions des hommes**

A Paris, chez Jean Couterot, 1678.

Cote : 33934A (2)

2

TRAITÉ
DU MOUVEMENT
DES HUMEURS,
Dans les plus ordinaires
émotions des Hommes.

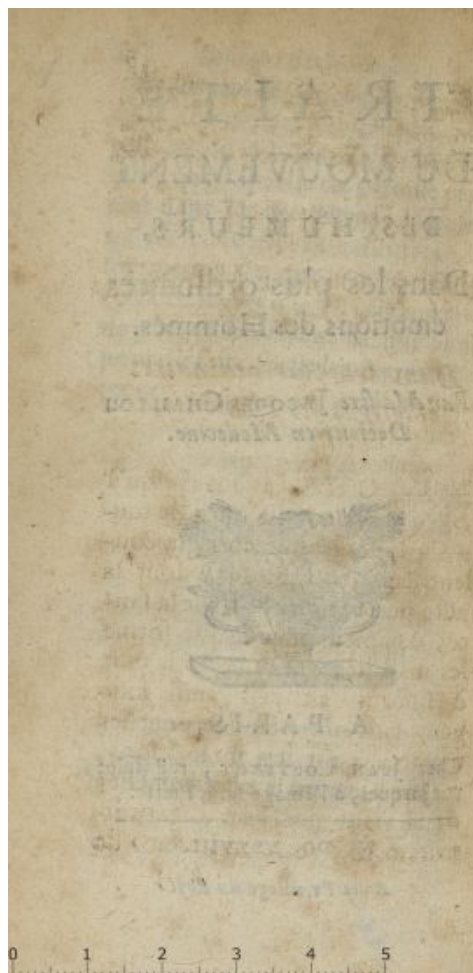
*Par Maître JACQUES CHAILLOU
Docteur en Médecine.*



A PARIS,
Chez JEAN COUTEROT, rue saint
Jacques, à l'Image saint Pierre.

M. DC. LXXVIII.

Avec Privilège du Roy.





³
T R A I T É
⁷
D U M O U V E M E N T
D E S H U M E U R S ,

*Dans les plus ordinaires
émotions des Hommes.*

N O U S avons jusqu'à
présent discours de toutes les humeurs qui courent dans les vaisseaux, dont la juste proportion conserve la santé, comme leur inégalité forme les maladies; néanmoins le mot d'Humeur est pris aussi souvent dans notre langue pour les mœurs, pour les inclinations, même pour le temperament; de là vient que l'on dit ordinairement, voilà un homme de
A ij

4 *Du mouvement*
bonne humeur, dont la conversation est douce & agreable, où voila un homme de mauvaise humeur qui est insupportable & de fâcheux accez. Certes ce discours me semble assez naturel, car nous voyons que l'excès des humeurs répond toujours à la qualité qui domine & qui résulte de la belle union & de la fameuse alliance des éléments, & que cette qualité suprême que nous apellons temperament est la source de nos mœurs, & de nos actions : Nous observons aussi que la bile domine dans les temperamens chauds & secs, la pituite dans les froids & humides, le sang dans les chauds & humides & le suc melancholique dans les froids & secs ; de sorte que si l'on peut aquerir la connoissance de l'humeur qui surpasse les autres avec leur juste proportion, on pourra sans doute par ce moyen avoir celle du

temperament , & par conséquent on pourra en quelque façon connoître les inclinations , les mœurs & le naturel des hommes , puisqu'ils dependent de la variété du mouvement des esprits , & que ceux-cy naissent des humeurs , leurs plus vives & plus subtiles parties entrant sans cesse en foule dans le cerveau pour former ces instrumens admirables qui ne sont que des corps tres-petits , dont le mouvement est aussi prompt que celui des parties de la flamme qui éclaire en un moment un grand espace. Leur inégalité procede des diverses matieres dont ils sont produits ; ce qu'on remarque en ceux qui ont mangé du pain d'ivraye , ou qui ont beu beaucoup de vin : Elle peut encore proceder des diverses dispositions des viscères , sçavoir du cœur , du foye , de la rate , de l'estomach & des autres ; car

quoy que nôtre ame tire son origine d'une substance plus noble que le corps, que sa naissance soit d'une plus illustre extraction, qu'elle soit indivisible & qu'elle n'ait aucun rapport à l'étendue, & aux dimensions, ni aux autres propriétés de la matière; elle est toutefois si bien unie à tout le corps qu'elle en est la propre forme, & outre les pensées & les volontés qui luy sont particulières & qui ne dépendent que d'elle, elle a une si forte sympathie avec tous les membres, qu'elle peut recevoir en un instant toutes les alterations qui leur arrivent. Pour cet effet son principal siege a esté posé au milieu du cerveau comme dans un thrône, d'où elle rayonne dans toutes les parties par l'entremise des nerfs & des esprits, mesme du sang qui participant à leurs impressions les peut conduire par les artères

dans tous les membres.

Or pour mieux entendre de qu'elle maniere le sang & les esprits excitent les mœurs & les inclinations des hommes ; il est important de se souvenir , que la petite glande qui est le principal siege de l'ame est tellement suspenduë au milieu du cerveau entre les cavités qui contiennent les esprits animaux , qu'elle peut estre meüe par eux en autant de diverses façons , qu'il y a de diversités sensibles dans les objets ; & que l'ame peut recevoir autant de diverses perceptions , qu'il arrive de divers mouvemens en cette glande : ainsi si nous voyons quelque animal d'une étrange figure venir vers nous , il excite en l'ame la crainte où la hardiesse selon les divers temperamens , parce que l'espee intentionelle de cet objet estant receüe dans le cerveau , ébranle les esprits qui confor-

A iiij

mement aux humeurs d'où ils procedent vont se rendre dans les nerfs pour s'enfuir, où pour résister.

Puisque cet objet effroyable qui cause la peur en quelques uns comme aux melancholiques, peut exciter en d'autres le courage & la hardiesse comme aux bilieux, il est facile par là de juger que la diversité des humeurs & des esprits en est la premiere source.

Nous ne doutons pas néanmoins qu'on ne puisse quelquefois vaincre cette passion, non qu'elle soit ôtée directement par la volonté, mais je dis qu'on peut la surmonter indirectement, en s'appliquant à considérer les raisons & toutes les circonstances qui persuadent le contraire, par exemple, pour vaincre la timidité, il faut r'appeller en sa memoire les actions heroïques de tant d'illustres personnages

qui ont surmonté une infinité de dangers par leur courage intrépide, & se représenter aussi la gloire, la joye & tous les avantages qu'ils ont eus d'avoir vaincu; au lieu que ceux qui ont fuy honteusement, n'ont eu que du regret, du mépris & de la honte.

Voilà le secret dont on peut se servir pour corriger en quelque maniere les défauts malheureux de nos temperamens. Et il me semble que cette moderation que nous pouvons faire de nos passions, prouve assez clairement que nôtre ame n'est pas materielle, puisque par les reflexions & les raisons elle les peut doucement regler. Si cet agent admirable dépendoit absolument de la matiere, ne seroit-il pas incessamment emporté par la violence du temperament, par le mouvement & le courant rapide des humeurs & par l'impetuosité des esprits; au-

*Preuve
qui fait
voir que
l'ame
n'est pas
materielle.*

roit-il jamais la force d'arrêter ces mutins & de dompter ces rebelles ?

Il est vray qu'il y a des hommes lâches qui ne peuvent se rendre maîtres de leurs mauvaises inclinations : mais ce mal vient de ce qu'ils ne se sont jamais assez appliqués à les surmonter s'abandonnant par une mollesse à leurs torrens impetueux ; Et aussi de ce qu'elles sont entretenues & fortifiées par un mouvement trop violent des esprits & des humeurs : de sorte que les premières impressions étant présentes à leurs pensées jusqu'à ce que l'émotion ait cessé, l'ame ne peut souvent s'en débarrasser quelque effort qu'elle fasse.

Erreur de quel-ques Philosophes. De cette opiniâtre repugnance & de ces rudes combats que nous éprouvons sans cesse entre l'ame & le mouvement des humeurs, est venue l'opinion de quelques Philosophes qui ont cru

qu'il y avoit deux ames dans un corps, une qu'ils nommoient sensitive & l'autre raisonnable.

Cette erreur s'est glissée pour n'avoir pas bien distingué les fonctions qui sont propres à l'ame, de celles qui sont propres au corps; puisque comme nous avons dit l'ame a une volonté & une raison qui ne dependent nullement de la nature, & qui n'ont pas le pouvoir d'exciter directement les passions, si ce n'est par quelque adresse, en faisant reflexion sur quelques objets qui puissent determiner les esprits à se mouvoir d'une autre maniere: & s'il arrive qu'il y en ait un qui ait la force de changer pour un peu de temps leur cours, il peut aussi arriver que l'autre objet que l'ame considere ensuite n'a pas la force d'entretenir & de conserver ce changement, si bien que les humeurs & les esprits reprennent aussi-tost la pre-

miere route où leur violence les avoit déjà emportés, d'autant que la disposition qui a précédé dans le cœur, dans le cerveau & dans les nerfs n'a pas esté entièrement changée. Et c'est ce qui fait que l'ame sent cette répugnance & ces combats & qu'elle est poussée presque en mesme temps à vouloir & à ne vouloir pas une mesme chose.

Cette agitation rend l'ame esclave & malheureuse, car obeissant tantost à une passion & tantost à l'autre, elle s'oppose continuellement à soy-mesme, excitant une guerre intestine entre toutes les puissances qui la reduit dans un déplorable état.

C'est par le succez de ces combats que chacun peut connoître la force où la foiblesse de son ame, & on peut dire que ceux-là l'ont naturellement genereuse & tres-grande, qui ont le pouvoir d'arrêter les mouvemens violens tant
des

*Comme
on peut
connoître
la force
des ames*

des humeurs que des esprits, qui excitent par leur fureur & par leur bouillonnement des passions extravagantes. Il est vray que la connoissance de la verité, l'industrie, & la belle education sont des armes assez puissantes dont elles peuvent se defendre.

Les ames les plus foibles & les plus basses sont celles qui sont continuellement chancelantes, & qui ensuite se laissent emporter à la violence du temperament s'abandonnant entierement à la fougue des esprits n'ayant pas la force de leur faire prendre une autre route, tant il est vray de dire que nos inclinations & nos mœurs ont une grande dependance du temperament, & que pour bien connoître les hommes, il faut avoir la connoissance, non seulement de la qualité de l'humeur qui abonde, mais encore de la juste proportion qu'il y a entre elles & de la

B

diversité de leur mélange. C'est delà que naist le naturel où la pente que nous avons à quelque passion, comme nous voyons que les hommes sont enclins à l'amour & à la joye, lors qu'un sang pur & net surpasse les trois autres humeurs, tant par sa quantité que par sa qualité, patce qu'un sang si pur & si temperé excite en l'ame une agreable émotion, & c'est en quoy consiste la joye.

*De la
joye des
sanguins*

Pour mieux entendre ce qui rend les sanguins joyeux, il faut se représenter que le sang qui entre dans le cœur y a déjà passé plusieurs fois, étant venu des arteres dans les veines, & des veines dans le cœur, puis dans les arteres, selon les loix que la nature a établies dans le bel ordre du mouvement circulaire des humeurs, & c'est pour cette raison qu'il se dilate fort aisement & qu'il produit des esprits dont les parties estant fort egales &

subtiles sont propres à agiter la glande du cerveau doucement & également, & c'est ce qui donne à l'ame des pensées gayer & tranquilles, parce que le sang estant un aliment tres convenable pour entretenir nôtre chaleur naturelle, nôtre ame se rejoÿit de posseder tout ce qui luy est necessaire pour subsister dans le corps dont elle est la forme, & de ce qu'il n'y a aucune mauvaise qualité qui la puisse offencer.

En cet état elle est contente, paisible & joyeuse, elle fait mesme paroître si vivement cette égalité dans toutes les parties du corps où elle fait sejour, principalement au visage, qu'il n'y a personne si grossier qui ne remarque aux traits du visage, & au mouvement des yeux (vrais messagers & interpretes de l'ame) qu'un homme est triste, ou joyeux, & il est toujours facile de l'observer à moins qu'il ne fasse

B ij

effort de dissimuler la passion en se représentant fortement quelque objet contraire.

Dans la joye la couleur est plus belle, plus vive, & plus vermeille, parce qu'elle anime doucement le cœur, & ouvrant un peu plus viste les onze écluses qui sont à l'emboucheure de ses quatre vaisseaux, elle fait couler le sang avec plus d'abondance, & devenant plus chaud & plus subtil, il enfle d'une maniere agreable toutes les parties du visage, & c'est ce qui rend la mine des sanguins plus riante & plus gaye. Par la même raison leur pouls est égal & ils sentent une chaleur agreable, qui ne se répend pas seulement dans la poitrine comme dans l'amour, mais qui se répend encore dans toutes les parties exterieures.

Les causes du ris

La joye des sanguins est aussi souvent accompagnée d'un ris agreable, principalement lors-

qu'il arrive quelques plaisantes surprises qui causent une admiration subite, par cette émotion le sang entrant tout à coup de la veine cave dans le ventricul droit du cœur, & y estant rarefié, passe ensuite par la veine arterieuse dans les poulmons, qu'il enfle par diverses & subites reprises, de sorte qu'il faut de necessité que l'air qu'ils contiennent, en sorte avec quelque effort par la trachée artère & par le larynx. La sortie de cet air estant impreueë & impetueuse forme une voix inarticulée & éclatante. Le gonflement qu'on sent dans cette action, vient de ce que l'air ayant esté échauffé par l'abondance du sang, s'est beaucoup rarefié, c'est pourquoy il fait une distention si grande dans les poulmons & dans toutes les parties qui sont autour, sçavoir les muscles de la poitrine, de la gorge, & le Diaphragme, qu'on sent un étouf-

fement dans la violence du ris. Tous ces muscles étant poussés avec impetuosité font mouvoir ceux du visage, tant par la connexion qu'ils ont ensemble, que par la communication des nerfs, & c'est cette action du visage avec cette voix éclatante & inarticulée qu'on nomme le ris.

Il y a une autre espee de ris qui n'est pas naturel, mais artificiel & feint, il accompagne souvent l'indignation & le mépris; il est fort commun aux envieux, aux gros & pesans sanguins & aux ames basses qui ayant peu de merite méprisent par quelques gestes ceux qui les surpassent.

Les sanguins, outre la joye, ont du courage, de l'esperance, de la reconnoissance, & de la gloire, parce que la douceur agreable du sang fournit toujours assez d'esprits vitaux qui reveillent la chaleur naturelle, & n'estant point infectés par l'amertume de

la bile, & par l'acidité du suc melancholique, ni resserrez par la froideur de la pituite excitent en l'ame un agrément.

Si la joye suivie de l'amour, du ris, de l'esperance, du courage, de la reconnoissance, & de la gloire, accompagne ordinairement toutes les actions de ceux dont les veines sont remplies d'un sang beau, pur, & net à cause de la douceur de ce nectar vivifiant, & de ce baume tres-precieux, vray maintien & fondement de la vie, dont les qualités sont chaudes & humides moderelement. La tristesse au contraire suivie de la crainte, des larmes, de la haine, de l'indignation, de la defiance, du remords, des soupirs, des gemissemens & du desespoir accompagne souvent les actions des melancholiques, dont les vaisseaux sont surchargés par le faiz importun d'une liqueur froide & seiche, qualitez ennemies de la vie.

Des melancholiques.

C'est pour cette raison qu'ils paroissent malgré eux mêmes toujours tristes & timides. Car la froideur & la seicheresse de cette liqueur reserrant & retressissant les deux ventricules du cœur, la faculté vitale devient languissante & affaïssée, le sang à moins d'agitation, les esprits ne sont pas vigoureux, & le flux & reflux des humeurs se fait plus lentement. Tout cela se peut connoître par leur pouls qui est foible & lent, par la couleur pâle de leur visage & parce qu'ils sentent des liens au tour du cœur qui le serrent, & des glaçons qui le gèlent.

De la haine.

Que si la haine se joint à leur tristesse, alors cette passion agitant un peu plus le sang, leur pouls devient plus viste & plus frequent, quoy que plus inegal, la couleur du visage paroist un peu plus animée, & ils sentent des froideurs entremêlées d'une

chaleur âpre & piquante autour de la poitrine, laquelle procede de ce que le suc melancholique qui est d'une saveur austere & un peu acide commence à s'échauffer par la rencontre de l'autre bile.

Lorsque la tristesse n'est pas dans l'excès, ils pleurent : de même que le ris n'est jamais causé par les plus grandes joyes, aussi les larmes ne viennent pas d'une extreme tristesse, elles procedent seulement de celle qui est suivie de quelque sentiment d'amour ou de joye. En effet nous observons que ceux qui sont tristes ne repandent des pleurs que lors qu'ils font une nouvelle reflexion sur les objets qu'ils cherissoient que la fortune leur a ravis, & je pense qu'autrement ils ne pourroient pas jeter des larmes, puisque pour les produire, il est necessaire que les vapeurs soient excitées par quelques causes comme

par l'amour, & qu'elles soient exprimées par une autre comme par la tristesse.

*Des lar-
mes,*

Pour comprendre plus nettement l'origine des larmes, il faut sçavoir qu'il sort continuellement de tout le corps, quantité de vapeurs par l'insensible transpiration, que la chaleur intérieure excite, & qui se réduisent souvent en eau & en sueur étant épaissies par le froid extérieur, & que de toutes les parties, il n'y en a point d'où il en sorte tant que des yeux à cause de la multitude des petites vénes & des petites artères. Cela étant posé, il sera aisé de concevoir, que comme la sueur n'est composée que de vapeurs qui sortant des autres parties se changent en eau sur leur superficie, ainsi les larmes ne procedent que des vapeurs qui sortent des yeux, lesquelles cessent d'estre agitées par le resserrement du cœur que cause

la tristesse. Ou de mesme que les vapeurs de l'air se convertissent en pluye lors qu'elles s'unissent ayant moins de mouvement; ainsi celles qui sortent du corps se convertissent en eau estant moins agitées que de coûtume; si bien qu'il est aisé de concevoir qu'un sentiment d'amour rarefiant les esprits, & echauffant les humeurs, élève quantité de vapeurs aux yeux qu'un sentiment de compassion condense & épaisit en faisant retirer le sang vers son centre.

Que si par un desespoir accompagné d'un sentiment d'amour, le sang entre tout à coup dans les poulmons, il rarefie & pousse l'air qui y est, lequel sortant par bonds forme les gemissemens qui accompagnent les larmes.

Que si au contraire ce sentiment d'amour qu'on a dans la tristesse est suivy de quelque esperance ou de quelque consola-

Des gemissemens.

Des sobs.

tion, alors au lieu de gémir on soupirera, parce que cette espérance dilatant le cœur & ses vaisseaux, fait que les deux valvules ou écluses qui sont à l'orifice de l'artere veneuse, souvrent tout d'un coup, & que le sang qui y est tombe avec l'air dans le ventricule gauche du cœur pour le reveiller & l'animer, dans ce moment l'air de dehors entre aussi subitement dans les poulmons pour prendre la place de celui qui est sorti, & c'est cette action qu'on nomme soupirer, qui est comme un redoublement d'haleine, parce que l'ame estant occupée à la variété des objets, & distraite par une profonde contemplation ne se souvient pas de respirer, ainsi elle est forcée de tirer en un coup autant d'air qu'elle faisoit en deux ou trois.

Les vrais melancholiques gémissent presque toujours dans leurs afflictions, mais lorsqu'un
sang

sang temperé est mêlé parmi le suc melancholique, il excite les soupirs, car ce sang tombant dans le cœur le fortifie & l'ame par ces douces & amiables qualités, & la vertu vitale en estant recreée l'ame reçoit en même temps de la consolation.

Outre que les vrais melancholiques sont tristes, ils sont encore pâles & décharnés, à cause que la froideur & la seicheresse estre-cessant les orifices du cœur, le sang ne coule pas en grande quantité dans les arteres, & que celui qui y est se rarefiant lentement n'occupe pas tant d'espace.

S'il arrive qu'on rougisse quelquefois dans la tristesse, cela procede de ce qu'elle est mêlée de haine, de vengeance, d'amour, ou de desirs: que si ces passions l'emportent, elles agitent & échauffent les humeurs qui viennent du foye, & empêchent que la bile ne s'y filtre & ne s'y sepa-

C

re , mais le tout estant mélé & confus est poussé vers le cœur , & de-là par les arteres dans le visage , sans que la tristesse qui fait effort d'arrêter les ruisseaux du cœur les puisse empêcher ; si bien que ce sang sejourant autour du visage le rend rouge mélé d'un peu de jaune à cause de la bile , cette couleur dure assez long-temps , parce que le sang qui a esté envoyé à la face y est retenu par la tristesse qui reserre & qui empêche qu'il ne revienne si tost vers le cœur.

Le visage decharné avec la couleur pâle ou plombée qui est ordinaire aux melancholiques, donnent bien à connoître que leur sang est froid & sec, je veux dire par comparaison aux autres temperamens. Car pour parler absolument , il n'y a point de froideur ni de seicheresse actuelles dans un corps vivant, puisque la chaleur, & l'humidité sont les principes de la vie.

Or il faut remarquer qu'il y a beaucoup d'hommes melancholiques qui ne sont pas pour cela toujours decharnés, ni d'une couleur plombée : cela vient de ce qu'il y a une mixtion de quelque autre humeur. En effet il ne faut pas s'imaginer que tous les temperamens soient simples, je veux dire qu'il n'y ait qu'une qualité qui excelle; au contraire il y en a un mélange si divers, que je pense qu'il peut y avoir autant de diversité dans les temperamens des hommes qu'il y en a dans leurs vilages.

Quoy que plusieurs nient que le temperament puisse estre entièrement changé par l'age, par les maladies & par d'autres accidens, il faut cependant confesser, qu'il souffre quelquefois une si grande alteration qu'à peine reconnoist-on les traces & les vestiges du premier estat où il estoit : ainsi les passions, les

C ij

mœurs & les inclinations naturelles se peuvent changer : tant il est vray de dire, qu'il n'y a rien de si inconstant & de si variable que l'homme ; c'est ce qui a donné lieu à quelques Philosophes de se plaindre de la nature qui n'a pas traité les hommes si favorablement que les autres animaux dont le temperament est plus fort, moins sujet aux changemens, aux passions, & aux maladies.

Outre l'instabilité & l'irrésolution que l'on voit dans le cours de la vie des hommes, on y remarque encore une dissimulation si grande, qu'il faut avouer, qu'il est tres-difficile de juger de leurs mœurs & de leurs inclinations. Combien voyons nous de ris forcés, de joyes dissimulées, & de pleurs feintes, comme il arrive lors qu'on pleure une personne morte, quoy qu'on soit secrettement ravi de ne la voir plus. Il

peut pourtant se faire qu'ayant une joye secrète de la mort de quelqu'un, qu'il se presentera à l'imagination quelque reste d'amour qu'on a eu autrefois, ou quelque reste de pitié qui tireront de véritables larmes; c'est ce qui donne beaucoup de peine à connoître le fond de l'ame, d'autant qu'une personne pour peu d'adresse qu'elle ait, peut souvent dissimuler sa passion, & en emouvoir d'autres contraires, en se représentant des objets tous differens.

Ceux-là sont plus propres à cacher leurs passions dont le suc melancholique conserve ses qualitez naturelles, parce que la froideur & la seicheresse de cette liqueur arreste pour quelque temps le mouvement des esprits. Mais si elle commence à s'échauffer, ou si la bile est également mêlée, on ne répand pas des larmes quoy qu'on ait grand sujet de tristesse :

*Les mar-
ques
d'un
homme
courageux.*

au contraire on pâlit un peu d'a-
bord par la concentration du sang
dans les premiers momens faisant
reflection sur la grandeur du mal,
puis la couleur commence à re-
venir presque au naturel, toute-
fois un peu plus animée, faisant
par là connoître un homme d'un
grand jugement & d'un courage
extraordinaire qui se prepare à
une forte resistance, auquel la
bile donne de l'emulation, & com-
munique au corps une chaleur
qui dispose son ame à entrepren-
dre de grandes choses, quoy que
tres difficiles dans l'esperance d'y
pouvoir reussir : leur poulx s'a-
nime, toutefois inegal à cause
de la mixtion des deux biles, &
d'autant que celle qui vient du
foye est chaude & amere, & que
l'autre qui vient de la rate est froi-
de & acide, il se fait un concours
& un mélange de ces deux li-
queurs, antipathiques qui forti-
fient les idées de la haine qui se

trouvent déjà imprimées dans leur imagination, & entretiennent leurs pensées dans une aigreur & dans une amertume qui agitent le cœur, & l'obligent à envoyer promptement une abondance d'esprits à la glande qui est suspendue au milieu du cerveau, & vers toutes les parties qui peuvent servir aux actions nécessaires pour entreprendre ce qu'ils jugent à propos de faire.

Cette agitation ne leur arriveroit pas si le suc melancholique n'estoit emporté par le mouvement de la bile : la froideur & la seicheresse n'estant capables que de faire languir l'ame, & de luy apporter un trouble ou un étonnement ; de sorte qu'abandonnant les membres elle les laisseroit sans mouvement, ou s'ils en avoient, ce seroit un mouvement depravé qu'on nomme tremblement, à cause que les esprits ne pourroient estre conduits en

assez grande quantité dans les nerfs, pour donner le mouvement aux muscles.

*La cause
des iné-
galités
que nous
sentons
dans nô-
tre inte-
rieur.*

Nous remarquons que toutes ces émotions n'ont pas seulement leur source dans le cerveau & dans le cœur, mais encore dans le foye, dans la rate & dans le pancreas, car quoy que les veines conduisent le sang de toutes les parties vers le cœur, cependant il n'y est pas toujours porté d'une mesme égalité : par fois quelques veines remplies de bile le poussent avec plus de force que celles qui sont chargées d'un suc melancholique, ou de pituite : c'est ce qui cause souvent les inégalités que nous sentons dans nôtre interieur. Il est vray qu'elles peuvent aussi proceder des diverses ouvertures par où le sang entre dans le cœur & de celles par où il en sort, lesquelles sont plus élargies ou plus reserrées une fois que l'autre. Toutes ces cir-

constances jointes à la diversité des objets qui frappent sans cesse nôtre imagination, font mouvoir les humeurs, tantost d'une façon, tantost de l'autre; c'est ce qui fait que l'homme n'est pas continuellement égal, & qu'il est agité par divers mouvemens, qui luy font prendre dans une heure diverses résolutions, & plus les humeurs sont mêlées, plus il est d'une humeur bizarre & de difficile accès.

Si le suc melancholique s'enflame par quelque mauvais régime de viure, alors au lieu de rendre les hommes timides & tristes, il les rendra non seulement hardis & prompts, comme fait la bile, mais furieux & maniaques, dont les rencontres sont dangereuses, car souvent il leur prend des saillies si étranges qu'ils se jettent en un instant sur ceux qui leur déplaisent, ou qu'ils croient avoir fait quelque

geste pour se moquer d'eux ;
parce que cette liqueur acide
ayant pris feu communique aux
esprits animaux son aigreur & sa
chaleur , qualitez qui entretiennent l'ame dans une agitation & dans une fureur.

Le sang n'apporte pas ce trouble à l'ame quand il est brûlé, il chauffe bien les esprits & les rend prompts & hardis , mais non pas dans un degré si violent : En effet l'experience nous confirme , que les liqueurs aigres qu'on brûle, agitent & troublent les sens, & que les douces, les récréent, les fortifient & les conservent dans un agreable temperament.

Quand cette humeur noire dont nous parlons n'est pas enflammée , elle rend seulement les hommes tristes & craintifs cherchant la solitude & aimant le silence , parce que leur imagination estant occupée & attentive

à quelque objet , ils craignent d'en estre distraits par la rencontre des autres ; j'en ay connu qui ont toujours un objet particulier sur lequel ils resvent , qui ne se peut presque effacer. Il y a quelque temps qu'on me consulta pour une fille qui estoit tombée dans un chagrin continuel avec l'imagination si dépravée qu'elle pensoit que tout le monde se mocquoit d'elle , & que tout ce qu'on faisoit estoit par mépris ; la folie estoit en cela seulement , car elle raisonnoit assez bien des autres choses. Il y a aussi quelques jours qu'on me fit voir une Dame qui s'imaginoit toujours voir des morts & des tombeaux dans les chemins où elle se promenoit. Et Bellerophon que décrit elegamment Homere alloit par les deserts pleurant , se plaignant & gémissant sans cesse , d'autres courent la nuit de ç'à & delà , & se jetent avec impetuo-

Refu-
sation
d'une er-
reur po-
pulaire.

fité sur ceux qu'ils rencontrent,
les frapant & les mordant, si leur
humeur s'échauffe; le vulgaire
les nomme loups garoux, se per-
suadant que ces pauvres gens-là
sont changez en loups, mais c'est
une erreur populaire qui est tou-
tefois tres ancienne & refutée par
saint Augustin *chap. 18 l. 13 de
Civitate Dei*, disant que c'est une
chose absurde de croire que les
hommes soient changez en loups,
quoy que plusieurs anciens l'ayent
assuré. Herodote *l. 4* rejette aus-
si cette opinion comme des con-
tes & des fables, parlant de cer-
tains peuples de Scythie, que
l'on croyoit estre changez en
loups tous les ans. Plin *l. 8 chap.
22*. de son histoire naturelle se
mocque aussi de ceux qui croient
cette metamorphose.

On peut ici demander d'où
vient que chaque melancholique
a un objet particulier sur lequel
il rêve, car entre mille, il ne s'en
trouver

trouvera pas deux qui rêvent de
même façon.

Pour en bien rendre la cause,
il faut observer que la diversité
des sujets produit des effets tous
différens, & cette diversité vient
où de la disposition du corps, où
de la manière de vivre, où des
exercices auxquels on s'applique :
de même que le vin produit des
effets différens, fait rire les uns
& pleurer les autres, rend les
uns pesans & endormis, & les
autres joyeux, éveillez où fu-
rieux ; ainsi cette liqueur melan-
cholique trouble l'imagination
en diverses manières, selon le
tempérament du corps & les qua-
litez des humeurs qui abondent ;
& comme il arrive en dormant,
qu'on s'imagine des choses étran-
ges qui suivent le tempérament
& les affaires où l'on s'applique :
ainsi les melancholiques peuvent
s'imprimer mille phantômes en
veillant qui demeurent forte-

D

ment gravez dans leur cerveau, à cause qu'il est sec & terrestre, & ne s'évanouissent pas comme à ceux qui sont d'un bon temperament.

Ces faux & importuns objets dont l'esprit se trouve embarassé, ne viennent donc pas toujours de la disposition du corps, mais aussi de la façon de vivre, de l'étude où des affaires où l'on s'adonne, toutes les conditions des hommes & toutes leurs mœurs n'estant pas semblables : l'un est adonné à l'avarice, l'autre à l'ambition; l'amour plaist à celuy cy, la devotion à l'autre; il y en a qui aiment la guerre, les autres la paix; c'est pourquoy cette humeur noire imprimera des objets conformes à leurs conditions & à leurs actions ordinaires, si la devotion plaist à quelque melancholique, il ne fera que barboter & courir par toutes les Eglises; si au contraire l'amour luy

plaist, il aura continuellement son objet en l'idée, ses sens seront égarez, il ne fera que pleurer, gemir & soupirer fuyant toutes les compagnies, afin d'entretenir plus librement ses pensées; tantost il sera plein de flammes, tantost il se trouvera plus froid que glace; son cœur ira toujours tremblotant, il n'y aura plus de mesure à son poulx, il se changera souvent à la veüe & au nom de l'objet qu'il aime. Ce fut par le poulx qu'Erasistrate grand Medecin connut la passion d'Antiochus fils du Roy Seleucus qui estoit languissant & mourant de l'amour de Stratonice la belle-mere. Galien avec la mesme adresse decouvrit aussi la maladie de la femme d'un Consul de Rome, qui brûloit de l'amour d'un joüeur de farces. Or le mouvement du sang dans l'amour est de se retirer au dedans & principalement dans la poitrine, où il

D ij

Mouvement des
sang
dans l'a
mour.

40 Du mouvement
cause une chaleur qui semble
douce, mais dévorante. Seneque
l'a bien décrite en plusieurs en-
droits, mais principalement dans
l'Hipolite.

*Labitur totas furor in medul-
las*

Ignis furtivo populante venas,

*Non habet latam datâ plagâ
frontem,*

*Sed vorat totas penitus me-
dullas.*

Cette fureur est quelquefois si
étrange, qu'elle ôte les sens &
la raison aux plus grands hom-
mes. Combien de bassesses a fait
Hercules à Omphala : Combien
en a fait Salomon le plus sage de
tous les hommes, n'a-t'il pas com-
mis des idolatries, vaincu par
l'amour des femmes ? Samson ne
s'est-il pas perdu pour avoir révé-
lé son secret à son amie ? Medée
ne déchira-t'elle pas les propres
enfans pour l'amour de Jason ?
Didon ne se porta-t'elle pas le

poignard dans le sein , ne pouvant supporter l'absence d'Ænée ? Et le Poëte Lucrece , qui avoit écrit des remedes d'amour en devint si enragé , qu'il se tua luy mesme. Les Poëtes nous ont assez bien représenté la cruauté de cette passion par la fable de Tytie , car pour avoir trop aimé la Déesse Latone , son foye est continuellement rongé par deux Vautours & ses fibres renaissent toujours.

Plusieurs sont en peine de trouver la cause de la frayeur qui est ordinaire aux melancholiques : Il y en a qui la raportent à la couleur noire de leur humeur qui rend la substance du cerveau tenebreuse & obscure , comme nous voyons que la nuit apporte quelque effroy , ainsi les melancholiques ayant dans le cerveau une continuelle obscurité , sont toujours en crainte.

Mais on leur oppose que la cou-

*De la
frayeur
des me-
lancho-
liques.*

leur est seulement l'objet de la veüe, & par conséquent qu'elle ne peut alterer que l'œil, & que les yeux n'estant point dans le cerveau, l'ame ne peut estre troublée de la noirceur de cette liqueur, puisqu'elle ne la peut voir. De plus si cette couleur du cerveau estoit la cause de la terreur, il s'en suivroit que la couleur blanche qui luy est contraire nous rendroit courageux & hardis, ce qui n'est pourtant pas comme l'experience le confirme dans les pituiteux qui sont ordinairement lâches & timides.

Pour accorder ces differens, nous estimons qu'il faut reconnoître deux causes de cet accident, sçavoir le temperament froid & sec de la liqueur melancholique, & aussi la couleur noire. Cette humeur estant froide refroidit le cœur qui est le siege de la faculté irascible, faculté que l'on peut nommer vigoureux.

se, ou puissance courageuse; de sorte que son ardeur estant diminuée on tombe dans une frayeur, à laquelle contribué beaucoup la couleur de l'humeur, car rendant les esprits grossiers, obscurs & comme tous enfumez, elle trouble l'imagination, & luy presente des especes noires & des spectres hideux.

Pour éclaircir d'avantage cette difficulté, il sera bon d'observer, que l'œil ne voit pas seulement ce qui est au dehors il voit encore quelquefois ce qui est au dedans, quoy qu'il le juge estre externe: Et j'ay pris garde à cela plusieurs fois dans ceux qui ont un commencement de suffusion, lesquels m'ont assuré voir plusieurs corps dans l'air semblables à des mouches, à des poils & à des broüillards qui n'y sont pourtant pas, car un chacun les verroit; ce n'est donc qu'une vapeur interieure qui environne le cristalin. Si elle

D iij

vient du sang, elle paroît rouge; si elle naît de la bile, elle sera jaune; si elle s'élève de la pituite, elle représentera une couleur blanche, & si la bile noire l'entretient, la couleur en sera obscure & brune.

Je ne vois donc pas qu'il y ait grande difficulté de soutenir, que les melancholiques peuvent voir en quelque maniere la couleur de l'humeur qui est dans leur cerveau, parce que leurs esprits voltigeans & se promenant avec les vapeurs du cerveau jusques à l'œil par les nerfs, veines & arteres leur representent plusieurs ombres & phantômes en l'air: de l'œil les especes sont raportées à l'imagination qui en est troublée.

Ce qui m'oblige à joindre la couleur noire au temperament, est que souvent le cerveau paroît refroidi, & toutefois on n'a pas cette frayeur, ni ces visions étran-

ges. Disons encore que la pituite est plus froide que le suc melancholique, toutefois elle n'apporte pas de trouble à l'imagination, parce que sa blancheur à quelque rapport avec la substance du cerveau & avec la couleur & clarté des esprits. L'humeur melancholique au contraire étant obscure, noire & tenebreuse trouble les puissances de nôtre ame, elle infecte les organes & obscurcit les esprits, lesquels courans du cerveau à l'œil & de l'œil au cerveau, luy peuvent représenter des spectres noirs de plusieurs figures, selon l'arangement & la forme que prennent les vapeurs.

La même cause qui leur donne de la terreur les rend aussi tristes & chagrins; le Philosophe Heraclite estoit de ce temperament, il pleuroit de toutes choses, mais Democrite estoit sanguin plaisant & joyeux & rioit de tout. Cette tristesse étant changée

Histoire.

en habitude ne leur cause pas la mort subite, comme elle fait quelquefois aux sanguins & aux bilieux. En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veuve du Roy Jean de Hongrie autour de Bude, un gendarme inconnu fut particulièrement remarqué & loué hautement de tous les combatans, mais principalement de Raifciac Seigneur Allemand qui l'avoit veu combattre avec un courage intrepide dans cette mêlée, où ayant esté tué & le corps rapporté, Raifciac qui avoit esté épris d'une si rare vertu s'approcha pour considerer qui c'estoit, & les armes ôtées au trépassé, il reconnut son fils: cela augmenta la compassion aux assistans; luy seul sans rien dire, sans siller les yeux se tint debout contemplant fixement le corps de son fils, jusqu'à ce que la vehemence de la tristesse ayant accablé ses esprits vitaux le porta roide mort par terre.

Et certes il ne faut pas s'étonner, si l'effort d'un déplaisir pour estre extreme étonne l'ame & luy empeche la liberté de ses actions, comme il nous arrive, ayant entendu une mauvaise nouvelle, d'estre saisis, transis & perclus de tous mouvemens, de sorte que l'ame se relâchant après aux larmes & aux plaintes semble se déprendre, se démêler & se mettre plus au large & à son aise. C'est pour cette raison que les Poëtes ont feint que cette miserable mere Niobé ayant perdu sept fils & autant de filles fut changée en rocher.

Le soupçon continuel où sont les melancholiques vient de leur crainte, & les perpetuelles inquietudes procedent de la diversité des objets qu'ils se proposent, car recevant toutes les especes & les imprimant en forme de déplaisir, ils sont contrains de changer souvent & d'en chercher de

nouvelles, lesquelles ne leur étant pas plus agréables que les premières, les entretiennent toujours dans leurs inquiétudes.

Or dans toutes les melancholies, il est donc constant que le cerveau est offusqué & l'imagination troublée, soit qu'elles procedent du temperament de tout le corps, soit seulement de celui du cerveau, soit des fumées ou vapeurs des hipochondres, ou de la matrice : Mais on est en peine de sçavoir qu'elle partie du cerveau est la plus ataquée. Selon l'opinion des Arabes, il y a aparence que c'est la partie anterieure, parce qu'ils y logent l'imagination, comme estant le lieu plus propre à recevoir les especes à cause de sa mollesse, & de ce qu'estant fort proche des sens, elle peut facilement recevoir tous les objets sensibles, pour après les rendre à la raison qu'ils logent de suite au milieu
du

*Du siege
de l'ima-
gina-
tion, de
la raison
et de la
memoire*

du cerveau : la raison s'en estant
quelque temps servie , les donne
en garde à la memoire laquelle à
son appartement au derriere de
la raison dans la partie la plus
ferme & la plus solide. Ils fon-
dent encore leur sentiment sur
le temperament du cerveau , as-
seurant que l'imagination se fai-
sant par reception doit avoir son
siege dans la plus tendre partie ,
d'autant que l'impression des
images se fait plus aisément sur
un corps mol. La raison estant
plus noble , doit avoir son rang
dans la partie la plus temperée
qui est celle du milieu. La me-
moire qui doit retenir & conser-
ver les especes , doit estre située
dans un lieu plus ferme , autre-
ment l'image seroit aussi-tost ef-
facée que tracée ; or il n'y en a
point de plus convenable que la
partie postérieure. En effet nous
observons que ceux qui ont le
derriere de la teste bien eminent,

E

ont le plus souvent une heureuse
memoire ; que ceux qui ont le
front grand & élevé en bosse, ont
l'imagination tres belle ; & que
ceux-là sont stupides qui n'ont
pas ces deux eminences. Et si
nous prenons garde à nôtre ac-
tion, lorsque nous faisons effort
de bien imaginer, & de trouver
quelques beaux desseins, nous
apercevrons que nous ridons le
front & le retirons en haut ; mais
si nous désirons rapeller quelque
chose en nôtre memoire, nous
baïssons la teste & nous frotons le
derriere, afin d'exciter les es-
prits, & les emouvoir à chercher
les traces & les vestiges qu'ils ont
cy devant marquez dans la sub-
stance du cerveau.

L'experience semble aussi favo-
rifer le sentiment des Medecins
Arabes, & prouver que ces trois
nobles puissances de nôtre ame,
ont leur appartement à part, parce
qu'on voit qu'une de ces facul-

tez peut estre offensée, sans que les autres le soient ; nous voyons plusieurs personnes perdre la memoire qui ne laissent pas d'avoir un jugement solide ; j'ay connu un Hermitte qui avoit oublié à lire par la maladie, cependant il raisonneoit fort bien, il fut obligé d'apprendre derechef à lire & à écrire.

Les Medecins Grecs sont opposés aux Arabes, & soutiennent au contraire que par tout où est la raison, l'imagination & la memoire l'accompagnent, & que ces trois illustres puissances sont aussi bien au devant qu'au derriere, & qu'elles sont toutes par tout le cerveau & toutes en chaque partie d'iceluy. Leur principale raison est, que l'action similaire est toute entiere dans chaque partie de son sujet ; par exemple la nourriture est par tout l'os également, & en quelque partie de l'os que ce soit, on y

E ij

rencontre les quatre facultez ;
ſçavoir l'attraçtrice, la retentri-
ce, la coëtrice & l'expultrice ;
ainſi chacune n'a point ſon quar-
tier à part, mais elles ſont toutes
en la meſme partie.

S'il y avoit moyen de mettre
la paix entre ces grands perſon-
nages, & d'accorder les differens
qui ſe ſont meüs pour le rang que
doivent tenir ces trois grandes
puiffances, nous eſtimerions qu'il
ſeroit à propos de ne les placer
point en divers lieux, mais de les
mettre toutes enſemble dans cha-
que partie du cerveau, quoy
qu'elles n'y faſſent pas toujours
leurs fonctions avec meſme éga-
lité & meſme force, car nous
avoüons qu'elles les peuvent
exercer plus promptement dans
la partie anterieure à cauſe de ſa
molleſſe, & plus parfaitement
dans la poſterieure à cauſe de ſa
fermeté : ainſi la memoire peut
plus promptement eſtre exercée

dans la partie anterieure , quoy que avec moins de perfection , n'estant pas de si longue durée que celle qui se fait dans la partie la plus ferme & la plus solide. De-là vient que ceux qui ont le cerveau fort mol aprennent facilement une harangue pour reciter en public , mais quelques jours après ils l'oublient , & les especes s'évanoüissent en peu de temps , s'ils ne la repetent souvent : comme il arrive lorsque nous faisons quelques traces où quelques lineamens sur des corps mols où liquides , nous voyons qu'ils ne sont pas de si longue durée , que ceux qui sont gravez sur des corps solides. Disons donc pour terminer cette dispute , que l'ame imagine , raisonne & se souvient grossierement des choses dans la partie anterieure du cerveau , & mieux dans le milieu , mais qu'elle exerce tres parfaitement les trois nobles fonctions

dans la partie postérieure, parce que l'esprit animal y est rendu plus parfait.

Que si on oppose que Galien appliquoit les remèdes sur la partie antérieure, lors que l'imagination estoit blessée, nous répondons que ce n'est pas parce qu'elle y a son siège plutôt qu'en un autre endroit, car si l'on remarque bien la pratique, on verra qu'il garde la même méthode dans toutes les autres maladies du cerveau, à cause que c'est le lieu le plus tendre du crâne & que les remèdes pénètrent plus facilement par les sutures.

*Des rê-
veries
des mé-
lancholi-
ques.*

Par ce discours il est aisé de comprendre que les rêveries des mélancholiques qui ne sont pas de longue durée ont seulement leur siège dans la partie antérieure du cerveau, & que les longues & importunes l'ont dans la partie postérieure qui est plus ferme & plus solide, où les traces, les ve-

stiges & les lineamens que les esprits y ont faits ne se peuvent effacer, & où les pores qu'ils ont ouverts par leur cours & mouvement ne se ferment pas avec tant de facilité, que dans la partie antérieure qui est plus molle & plus tendre.

Ily en a qui pretendent dissiper ces rêveries & corriger ce temperament melancholique par l'usage du vin, en faisant souvent débauche. En effet ils réussissent pour quelque temps, & non pas pour toujours, car après avoir beu, il se fait une separation des esprits du vin par la chaleur des entrailles, semblable à celle que nous faisons par la distillation, les parties les plus subtiles se détachant & s'épandant de tous costez par les pores, une partie se mesle dans le sang, le rarefie, réjouit le cœur & augmente les forces, puis montant au cerveau, on a de la gayeté pour un jour.

E iij

Mais comme ces parties volatiles qui montent au cœur & au cerveau excitent la joye en échauffant le sang & les esprits, il arrive aussi ensuite que les parties tartareuses du vin, fixant les humeurs vers les hypochondres par leur acidité, causent une melancholie qui ne se dissipe pas si-tost que leur joye, & plus les vins sont forts, plus leur melancholie est longue, parce qu'ils sont chargez de beaucoup de tartre, & ont leurs esprits comme fixez, au lieu que les autres n'ayant qu'une portion convenable de ce tartre, ont leurs esprits plus libres; de là vient que quelques vins donnent plus d'eau de vie que d'autres qui semblent plus forts.

Ce remede est donc pire que le mal contre lequel ils veulent s'en servir, car outre qu'il est tout à fait inutile d'user du vin avec excès pour chasser les rêveries

des melancholiques, les suites en sont encore facheuses, parce que les parties volatiles du vin circulant avec vitesse dans le cerveau, troublent toute son œconomie, & après avoir long-temps agité les sens, elles fondent les humeurs, qui estant introduites dans les sinuositez du cerveau apportent quelquefois un sommeil mortel, ou bien distillant sur les nerfs, sur les muscles & dans les articles, elles causent les paralysies, les rheumatismes & les gouttes.

Or pour remedier à toutes ces longues, facheuses & foles rêveries, je ne trouve point de plus grand secret, que le changement d'air, les recreations & les divertissemens, tantost d'une façon, tantost d'une autre, car les melancholiques estant divertis par la quantité des vrayes objets, leur ame se détachera insensiblement d'une partie des faux & imagi-

58 *Du mouvement*
naires, qui sont la source de leurs
fortes rêveries & de leurs gran-
des extravagances.

Après avoir expliqué le mou-
vement des humeurs dans les
actions les plus ordinaires aux
sanguins & aux mélancholiques,
il nous faut maintenant discourir
de ceux qui arrivent fréquem-
ment, tant aux bilieux, qu'aux
pituiteux.

*Des bi-
lieux.*

Les bilieux dont le tempera-
ment est chaud & sec ne peuvent
rien souffrir qui leur déplaît, ils
se mettent promptement en co-
lere, & leurs esprits étant plus
subtils qu'aux autres s'enflam-
ment avec plus de vitesse, car
dés-lors que leur ame aperçoit
un objet fâcheux, aussi tost elle
envoie les plus vives & brillan-
tes parties du sang vers le cœur
pour l'échauffer, & vers la partie
cave du foye pour faire couler la
bile avec le sang dans les veines,
puis dans le cœur pour reveiller

la faculté irascible, & enfin dans l'artere ascendante, pour de là passer dans le cerveau & y fortifier la premiere idée de colere que l'objet a excitée, du cerveau les esprits bouillans sont conduits ensuite dans tous les organes des sens par les nerfs, & dans tous les muscles qui peuvent estre employés à servir aux actions qu'on veut entreprendre dans cette passion.

Dans cet estat le poulx est grand, prompt & frequent, tout le corps devient leger, chaud & fort disposé à se mouvoir, tantost d'un costé, tantost de l'autre, le feu monte au visage, les yeux sont si étincelans qu'ils semblent estre pleins de flamme, parce que les vives & subtiles parties du sang qui petillent & qui se subtilisent par l'émotion, sont envoyées par les arteres autour du visage, de là vient que leur regard anime ceux qui suivent leur

parti , & donne de la terreur à ceux qui s'oposent à leurs des-
seins.

Nous remarquons que la co-
lere des vrayz bilieux que nous
venons de décrire n'est pas des
plus à craindre , parce qu'elle se
dissipe promptement , on doit
seulement avoir soin d'éviter
leurs premiers mouvemens : mais
lorsque le temperament est mêlé
de bile & de suc melancholique ,
la colere est plus à craindre , le
visage ne rougit pas d'abord ,
comme aux autres , au contraire
on pâlit & par fois on tremble ,
parce qu'il se fait une concentra-
tion du sang dans le commence-
ment de l'émotion , faisant reflec-
tion tant sur l'objet qui les irrite ,
qu'au moyen d'en tirer la ven-
geance ; ils rêvent avant de se
déterminer à entreprendre quel-
que chose , si bien que leur colere
ne paroist pas tant , & comme
elle ronge d'avantage le cœur ,
aussi

aussi à-t'elle des effets plus dangereux, car lorsqu'ils viennent à executer ce qu'ils ont premedité, leur sang qui s'estoit concentré se réchauffe, & coule ensuite avec plus de rapidité dans toutes les parties pour executer les actions nécessaires qu'ils ont résolu de faire. Leur colere ne se dissipe pas si tost qu'aux autres, parce que leur humeur estant plus grossiere & plus épaisse conserve longtemps son feu, quand elle est une fois enflammée. De mesme que le bois verd jetté dans le feu semble d'abord n'avoir aucune disposition à s'embraser, mais plutôt devoir éteindre : ainsi l'humeur melancholique ne paroist pas au commencement disposée à s'échauffer ; & comme le bois verd brûle à la fin plus ardemment que celui qui est sec ; aussi cette humeur se dilate & s'embrase ensuite plus vivement & plus ardemment que les autres,

F

& produit des effets plus violens.

Il faut aussi observer, que la chaleur qui est produite par la colere est bien differente de celle qui est causée par l'amour. Dans celle cy on sent une chaleur interieure douce, temperée & qui est principalement dans les grands vaisseaux & autour des visceres: dans l'autre la chaleur est aspre, piquante, ardente & qui est portée à l'exterieur; ce qui prouve assez que la bile est pour lors dans une grande effervescence.

Si la bile est mêlée avec le sang d'une égale force, on n'est pas si enclin à la colere, veu que la bonté & la douceur du sang en arreste la fureur: on ne laisse pas pourtant d'estre courageux & hardi, mais cette émulation est mêlée de prudence & non pas de témérité & d'irrésolution, comme lorsque la bile est dans sa liberté, n'estant point retenüe par la mixtion de quelque autre liqueur,

S'il arrive que la bile s'échauffe si fort qu'elle se brûle, où qu'elle acquierre un si grand empyrême qu'elle ne puisse plus être modérée par la bonté des autres humeurs, alors elle rend les hommes furieux & maniaques, en causant une emotion perpetuelle au cœur par une fermentation violente, qu'elle excite dans les esprits vitaux qui communiquent ensuite leur alteration aux esprits animaux, si bien que l'ame ne peut plus raisonner en cet estat, ni faire reflexion sur les circonstances qui se présentent, parce que tous les objets que les esprits portent à la glande ne sont remplis que de feux, de guerres & de carnage. Ils sont toujours à craindre, car n'estant point capables de faire aucun discernement, ils exercent aussi bien leur rage sur leurs plus proches, que sur les étrangers; souvent ils sont dans une si grande fureur qu'ils se

F ij

tuent & se precipitent ; tant il est
vray de dire que les humeurs ont
beaucoup de puissance sur les
mœurs & inclinations des hom-
mes.

*Des pi-
tuiteux.*

Les pituiteux sont contraires
aux bilieux en toutes leurs qua-
lités , ils sont froids & humides
pesans , & endormis , paresseux
& lâches , parce que le froid est
une qualité qui empeche le mou-
vement des humeurs & des es-
prits : & certes ceux qui ont dé-
fini le froid , le repos des parties
insensibles qui composent la cho-
se , me semblent avoir plus net-
tement expliqué sa nature , que
ceux qui l'ont défini , une qualité
qui assemble les homogenes &
les heterogenes ensemble , car
ceux cy s'attachent à l'effet plû-
tôt qu'à la cause : quoy que c'en-
soit , il est constant que pour faire
quelque action , il faut que les
humeurs & les esprits soient en
mouvement : or ils ne peuvent y

estre sans la chaleur, partant moins on en a, plus on est lâche & stupide : aussi nous voyons que les pituiteux sont des hommes sans soin auxquels tout est presque indifferant, rien ne les touche, & ils paroissent insensibles en toutes rencontres. La source de leur lenteur & de leur stupidité vient de ce que la fermentation du sang vital se fait lentement dans le cœur : de sorte que les esprits vitaux ont un mouvement fort lent & par consequent les esprits animaux, puisqu'ils sont produits des plus vives & subtiles parties du sang que les arteres portent dans le cerveau, & qu'ils ne peuvent emprunter d'autre chaleur que du cœur en estant seul le principe & l'origine.

De tout ce discours on peut comprendre l'estroite alliance qu'il y a entre les humeurs, les esprits & le corps : & si quelqu'un en doutoit encore qu'il fasse re-

flexion, sur ce qui se passe tous les jours dans luy mesme; il observera sans doute, que les humeurs & les esprits sont prests à tous momens d'obeïr à son ame, qu'ils sont continuellement attachez à son imagination & la suivent en toutes choses, car s'il vient à se représenter quelque affront qu'on luy a fait, le sang ne court-il pas aussi tost au cœur pour reveiller la faculté irascible, donnant de la chaleur & des forces au corps pour en tirer vengeance. Si son imagination luy représente les plaisirs des sens, les esprits & le sang ne courent-ils pas en un instant aux membres qui en sont les organes, comme à ceux de la generation, les soulevant & les animant à l'acte. S'il se représente quelque objet de crainte où de tristesse, ces esprits & ce sang qui se répandent aussi viste que la lumiere ne se jettent-ils pas promptement dans le

cœur pour le secourir ?

La grande force des esprits & des humeurs paroît aussi évidemment aux femmes enceintes qui ont des envies, puisqu'ils impriment à l'enfant la marque, la figure & la couleur de ce qu'elles ont désiré avec passion : les expériences continuelles en ôtent le moindre scrupule.

La force
des es-
prits.

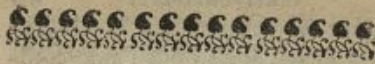
En vérité ces esprits nous fournissent un beau sujet de méditation, tant leurs effets sont admirables. Ce sont des atomes imperceptibles que la veüe ne peut découvrir, tant qu'ils paroissent détachés de la nature, parce que ce sont les parties les plus volatiles du sang qui s'élèvent en forme d'exhalaisons bien plus subtiles qu'est l'esprit de vin. C'est à cause de leur subtilité & de leur vitesse qu'ils sont les conducteurs du sang, les messagers de l'ame & les principaux instrumens de ses facultez,

F iij

aussi ont-ils cet avantage de marcher les premiers dans toutes les fonctions, soit pour nourrir l'animal, le faire croître, sentir & mouvoir, soit pour attirer ou pousser les humeurs d'une partie dans une autre; ce sont les esprits qui perfectionnent toutes les entreprises, & ils luy sont d'une si grande importance qu'elle ne peut subsister dans le corps sans leur présence, & qu'elle s'en separe lors qu'ils sont dissipez ou empechez de couler dans les parties, car ils doivent toujours avoir une continuité avec le cœur, qui est la forteresse principale où l'ame se retire dans les plus grands désordres, comme il arrive dans les syncopes. Quoique leur essence soit des plus déliées, des plus delicates & des plus subtiles, elle est toutefois tres-forte, & tout ce que l'homme fait, ce n'est que par leur puissance. Ce sont eux enfin qui don-

nent immédiatement la chaleur au corps, & non pas l'ame comme quelqu'uns ont cru, considerans que tous les corps morts sont privés de chaleur, & ensuite de mouvement, au lieu qu'ils devoient plutôt croire que l'ame, cette essence sublime, ce chef-d'œuvre admirable, cette image de la divinité, ne s'absente qu'à cause que la chaleur cesse, & que les parties qui servent à mouvoir le corps se corrompent; la nature estant d'animer seulement un corps parfait avec l'assemblage de tous les organes, & non pas une masse imparfaite & corrompue.

F I N.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy ,
donné à Paris le quatorzième Juin
1675. Signé , Par le Roy en son Con-
seil , GUITONNEAU. Et scellé. Il est
permis à JEAN COUTEROT Li-
braire de nôtre bonne ville de Paris de
faire imprimer vendre & debiter en
tous les lieux de nôtre obeissance, un
Livre intitulé *Recherches de l'origine &
du mouvement du sang, du cœur, & de
ses vaisseaux, du lait, des fièvres inter-
mittantes & des humeurs dans les plus
ordinaires émotions des hommes &c* ,
Par Maistre Jacques Chaillou Doc-
teur en Medecine, pendant quinze an-
nées, avec deffenses à tous Libraires,
Imprimeurs ou autres de l'imprimer ,
faire imprimer, vendre ou debiter pen-
dant ledit tems à peine de quinze cens
livres d'amende , confiscation des
Exemplaires contrefaits, en France ou
ailleurs, & de tous dépens, domages &
interests , comme il est porté plus au
long par lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Marchands Libraires*

de Paris le 27. Juin 1675, suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. Et celui du Conseil privé du Roy du 17. Janvier 1665.

Nous Doyen & Docteurs Regens en Medecine de la faculté de Paris, avons consenti & consentons que le Livre qui a pour titre *Recherches de l'origine & du mouvement du sang, du cœur, & de ses vaisseaux, du lait, des fièvres intermittentes & des humeurs &c.* le tout composé par Maître Jacques Chaillou Docteur en Medecine, soit vendu & distribué, en foy de quoy nous avons signé le présent consentement.

MORAND ancien Doyen.

BIENDISANT.

MORAND Doyen.

Après avoir ouï le Rapport de Messieurs Le Gaigneur, Morand, & Puyton Docteurs Regents en la Faculté de Medecine de Paris, commis par icelle pour lire & examiner un petit

Livre qui a pour titre, *Traité du mouvement des humeurs dans les plus ordinaires émotions des hommes*, composé par Maître Jacques Chaillou Angevin, Docteur en Médecine. La Faculté a consenty l'impression dudit Livre. Fait aux Ecoles de Médecine le premier jour de Septembre 1677.

LE MOYNE Doyen de la Faculté de Médecine.